

Le groupe Fribourg prépare depuis deux ans son spectacle *Immersion* pour la Gymnaestrada de Dornbirn

«A 140, la précision est indispensable»

« PATRICIA MORAND

Histoire d'une aventure » Le dimanche 7 avril, le groupe fribourgeois qui participera à la Gymnaestrada de Dornbirn en juillet a effectué à Bulle son premier entraînement en costumes. Il se retrouvera encore demain à Courrepin avant une première production en public, le samedi 4 mai à Fribourg. L'apothéose d'une véritable aventure se précise.

La Gymnaestrada a lieu tous les quatre ans. Elle permet aux gymnastes de tous âges et horizons de partager leur passion et leur talent. L'évènement a eu lieu en 2011 à Lausanne, réunissant 20 000 participants de 55 pays, attirant 80 000 spectateurs et proposant 1800 démonstrations. Ce sera, dans le Vorarlberg autrichien, la quatrième édition consécutive avec un groupe fribourgeois. Maxime Cattin (32 ans) en est le responsable technique.



«Nous avons laissé la possibilité au plus grand nombre de participer»

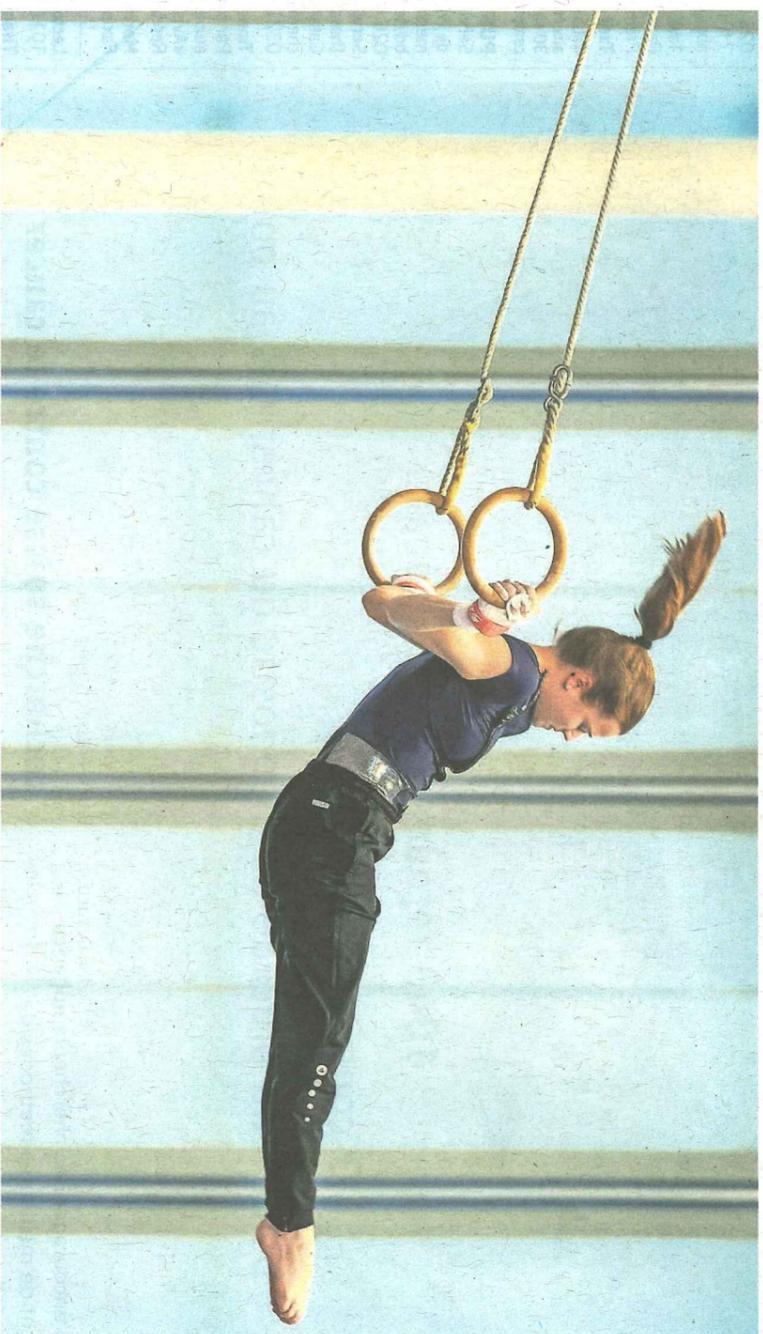
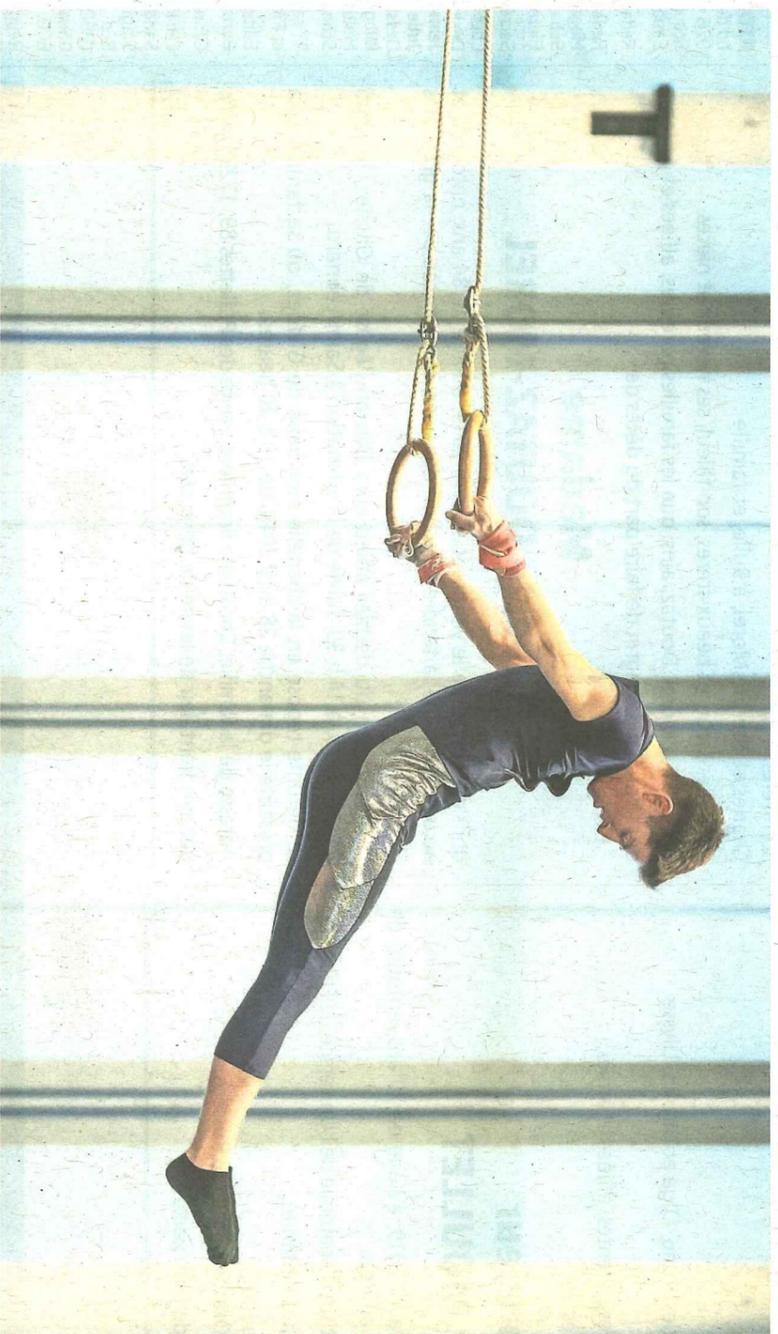
Maxime Cattin

«J'avais eu de bons échecs de 2007, explique le gymnaste d'Ursy. Ayant vécu une jolie expérience en 2011, j'ai décidé de m'investir. En 2015, j'étais l'un des responsables des agrès. J'avais ainsi conscience de l'investissement requis pour endosser la responsabilité. J'ai cherché du soutien.» Le projet a été lancé par les techniciens. «Nous avons tout géré jusqu'à ce que le comité soit créé.» Vincent Collins, également d'Ursy, a pris en charge l'administration.

Lancé en octobre 2016

Immersion est né en octobre 2016. «Nous avons décidé de mêler gym et danse avec les agrès, raconte Maxime Cattin. Nous avons choisi les engins, le sol, les anneaux balançants et les sauts, comme en 2015.» Les anneaux balançants sont dans l'ADN fribourgeois. «Il a ensuite fallu créer un spectacle avec une ambiance, une histoire et s'entendre sur le style de musique. Sept personnes, c'est l'assurance d'avoir de nombreuses idées, mais cela prend du temps pour tomber d'accord.»

Le fil rouge adopté, les responsables ont établi le programme d'entraînement: une à deux fois par mois dès le 3 septembre 2017, le dimanche matin, afin de monter la production de 13 minutes. «Très abouti, le



spectacle présenté en 2015 avait été un succès. Du coup, nous avons enregistré plus de 140 inscriptions, se souvient Maxime Cattin. Nous voulons évaluer les gymnastes. Comme la Gymnaestrada constitue un évènement extraordinaire, nous avons laissé la possibilité au plus grand nombre de participer. Avec le recul, c'était trop.» Le groupe se compose de 139 gymnastes.

Une surface restreinte

Les responsables pensaient avoir une surface de 20 mètres sur 40 à disposition. Les organisateurs de Dornbirn ne leur en laisseront que 20 mètres sur 30. Difficile de faire évoluer tout le monde sur cette aire restreinte. «Après avoir mis en place notre programme, nous avons constaté que cela pouvait fonctionner. Par contre, le défi requiert une grande précision dans les gestes et les déplacements. Il faut aussi oublier la gymnastique de sociétés pour se mettre en mode spectacle et introduire la notion d'émotion.»

La mise en place de chaque tableau a nécessité du temps. «À l'entraînement, nous avons traversé tout le programme avant d'aller dans les détails. Nous sommes arrivés au bout de la production en janvier dernier.»

L'absentéisme – compréhensible – a compliqué les plans. «Il a manqué de 4 à 30 personnes! Nous avons tout fait pour que les participants se sentent impliqués. Comme nous sommes à bout touchant, ce n'est plus une préoccupation.» D'autant que chaque gymnaste s'acquitte de 1800 francs pour être de l'expédition prévue du 6 au 13 juillet en Autriche voisine. Le budget de l'opération se montant à 340 000 francs, il a également fallu trouver d'autres rentrées d'argent.

Place au sport. «Les gymnastes sont fiers de eux. S'ils sont à Dornbirn, je le serai aussi. C'est ce qui compte, comme la réaction du public.» Les Fribourgeois se produiront trois fois en juillet. «Je me souviens de la dernière présentation en 2015. Le public était debout et nous, gymnastes, étions tous en larmes.» >>

IL NE LE REFERAIT PAS

Un entraînement du groupe Fribourg commence par la mise en place du matériel. «Il y en a énormément et il faut organiser le déplacement, car nous avons choisi de diversifier les lieux afin que ce ne soit pas toujours les mêmes qui se déplacent», explique Maxime Cattin. Dans la salle, le chef est au sifflet, outil indispensable pour attirer l'attention de plus de 100 gymnastes. Les attentes sont parfois longues et les monteurs répètent deux ou trois fois les mêmes choses. «Je ne le réferais pas, avoue le Glannois. J'ai investi un millier d'heures. Je me réjouis que ce soit fini.» L'excitation continue néanmoins d'augmenter. PAM